

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.

VOL. II.

23 JUIN, 1903.

No. 25

SOMMAIRE:—Lettre de Mgr Taché. Mission Sainte-Croix. Ordre des Cisterciens Réformés. La Colombie Amérique du Sud. Ordinations. Ding ! Dang !

MONSEIGNEUR TACHE

(Suite)

(XX.—Lettre écrite par le P. Taché à sa mère pendant sa seconde visite au Lac Caribou)

(Suite et fin de cette lettre)

Je n'ai pas besoin de vous dire combien la réception de vos lettres m'a causé de joies ; vous savez combien je vous aime et toutes les nouvelles qui me viennent de vous me procurent une bien vive satisfaction. Je vous remercie de la bonté avec laquelle vous avez bien voulu m'envoyer une montre et les quelques petits articles que je vous avais demandés ; je connais assez votre bon cœur, c'est pour quoi je n'ai pas été surpris, quand vous m'avez dit que c'était avec plaisir que vous m'aviez envoyé ces objets. Je vous suis aussi très reconnaissant de l'offre que vous me faites de m'adresser à vous quand j'aurai besoin de quelque chose ; je promets de le faire avec confiance, quand l'occasion s'en présentera ; mais pour le moment je ne vois rien qui me manque, les missions pourvoient abondamment

à tout ce qui m'est nécessaire. Le R. P. Aubert m'a écrit qu'il avait reçu la montre, les gazettes, etc.; j'aurai ces articles vers le milieu de juillet et alors seulement j'aurai les détails que votre lettre m'annonce. Comme vous m'envoyez des médailles pour nos Montagnaises, vous ne m'en voudrez pas, je suppose, de vous parler un peu de ces autres filles de la bonne mère Eve. Les Montagnaises sont d'une taille généralement au-dessous de la moyenne, mais je vous assure qu'elles gagnent bien, en *largeur* et *profondeur*, ce qu'elles perdent en longueur. Ce qu'on est convenu d'appeler la *taille* est parfaitement nul chez elles, une masse arrondie est tout l'aspect qu'elles présentent. Plusieurs ne sont point très noires, généralement elles ont une plus jolie figure que les autres sauvagesses que j'ai vues jusqu'à présent, mais cette figure est souvent rendue difforme, par l'excès de leur embonpoint. Leur toilette n'est rien moins que recherchée, une peau d'orignal en fait généralement tous les frais; jugez de l'élégance de cet accoutrement, quand il est recouvert d'une épaisse couche de graisse. Leur robe est très courte et ne descend guère en bas des genoux; le bas de la jambe est caché par une sorte de haut-de-chausse qui porte dans le pays le nom de *mitas*. Ce dernier vêtement est ordinairement de drap. Elles sont beaucoup plus modestes, dans leur habillement, que les Sautteuses et les Crises, leurs robes les cachent jusqu'au menton et elles sont très soigneuses à éviter en cela, tout ce qui serait contraire à la plus stricte modestie, il n'y a que dans l'exercice de leurs devoirs maternels qu'elles semblent la perdre de vue. Le désir d'orner sa tête, si commun aux *femmes*, même à celles des bois, n'a jamais occupé la pensée de nos humbles Montagnaises. Leurs cheveux, séparés quelquefois sur le front, mais le plus souvent privés de cette apparence de recherche, flottent négligemment tout-autour de leur tête; quand ils dépassent les épaules, un coup de couteau les ramène à leurs proportions ordinaires. Jamais une raçade, ni un collier, ni aucun de tous les petits ornements que les Sautteux et Crises des deux sexes recherchent avec tant d'empressement. Leur che-

velure est quelquefois tirée de son désordre naturel, par une épaisse couche de graisse, dont elles se frottent et les cheveux et le visage. Elles sont toujours tête nue en été ; en hiver une sorte de *capuce* de drap les protège contre la rigueur du froid. La propreté qui convient si bien, surtout à une femme, n'est point connue de celles-ci, elles sont au contraire malpropres, au-delà de ce que l'on peut imaginer. Je pourrais citer plus d'un trait à l'appui de cette assertion, mais vous voudrez bien m'en croire sur parole et me dispenser de cette pénible narration. Toute leur personne, mais leur tête surtout, est visitée par une légion d'hôtes, très importuns s'il faut en juger par l'ardeur avec laquelle elles travaillent à s'en débarrasser. De temps en temps elles se mettent à la recherche de l'un de ces cruels agresseurs ; après une perquisition qui n'est pas très longue, elles saisissent l'individu entre l'index et le pouce, l'examinent quelques instants, le croquent à belle dent, puis, lui assignant leurs propres entrailles pour tombeau, elles lui font aussi expier la cruauté avec laquelle il les a privées d'une partie de leur être. Je ne connais rien de plus triste que la position d'une femme montagnaise. Leurs maris, hommes doux d'ailleurs, oublient envers elles le fond de leur caractère. Leurs compagnes ne sont que leurs bêtes de somme, et la force physique, plus que les autres qualités, déterminent beaucoup d'unions. Tous les transports et autres besognes pénibles sont réservés aux femmes. Ce sont elles qui vont chercher la viande, quand l'homme fait chasse ; elles buchent le bois et le charrient sur leur dos, quand il n'y a point de neige, etc. L'habitude leur fait acquérir une force étonnante et elles s'acquittent d'une besogne capable d'effrayer les hommes les plus robustes. Le Bon Dieu, satisfait de ce qu'elles ont à souffrir d'ailleurs, les dispense en quelque sorte de la punition infligée à Eve et à ses filles, les Montagnaises deviennent mères, sinon sans douleurs, du moins sans une douleur prolongée au-delà de quelques instants. L'autonne que nous arrivâmes à l'Île à la Crosse, je vis une de ces femmes qui, après avoir donné naissance à un enfant dans la nuit,

alla le lendemain chercher, sur son dos, un énorme voyage de bois, et cela quoiqu'il fût une pluie froide et qu'elle fût par conséquent obligée de marcher dans l'eau. Comme je témoignais ma surprise à son mari, il me cita le fait suivant que plusieurs m'ont dit depuis être arrivé souvent : "Un jour," me dit-il, "nous levions le camp, nous jeûnions, ce qui nous obligeait à faire marche forcée, une des femmes se sentit malade ; laissant les autres prendre les devants, elle resta en arrière, donna la naissance à son enfant, le mit sur son dos, se rattela sur sa traîne et de son long bâton poussant la traîne de ses chiens qui étaient devant, elle se remit en route et rejoignit les autres le soir au campement, après avoir marché toute l'après-midi dans la neige fondue."

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

Mission Sainte-Croix

Cross Lake sur Nelson, *Keewatin*,

25 mai 1903.

Monseigneur et Bien-Aimé Père,

En lisant, dans LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE, la lettre datée Norway House en 1846 que le bon Père Taché écrivait à sa famille en bas Canada, il est aisé de deviner le regret de son âme apostolique de voir les sauvages de cet immense district assis encore à l'ombre de la mort dans la nuit du paganisme, ou dans les ténèbres de l'erreur. Il y parle des ministres Wesleyens qu'il rencontrait au milieu de ces pauvres indigènes. Plus tard quand il fut évêque et archevêque de Saint-Boniface, son souvenir le ramenait dans ces paysages et il aurait bien voulu avoir des missionnaires pour envoyer dans cette partie si déshéritée de son immense diocèse. •

Enfin, après cinquante-cinq ans d'attente après la mort de Mgr Taché, c'est vous, Monseigneur et Vénéré Père, qui avez voulu réaliser l'évangélisation catholique des Maskégons de Nelson si ardemment souhaitée par votre illustre prédécesseur. Vous avez choisi à cet effet un pauvre invalide des missions de la Saskatchewan. D'après les ordres de ses supérieurs, avec le secours des prières et des aumônes de l'autorité ecclésiastique et religieuse et d'autres âmes généreuses et connues de Dieu, il est venu ici accompagné d'un jeune prêtre tenter la conversion des sauvages du district de Norway House.

Il y a bien peu d'infidèles dans cet immense pays de Keewatin, il n'y en a pas un seul, je crois, sur tout le parcours du fleuve Nelson. Ils sont tous enrôlés depuis plus de cinquante ans dans la secte des Wesleyens. Mais la religion de John Wesley était loin de les satisfaire. L'esprit de l'homme même indien a soif de la vérité. Un néophyte catholique de Pelican Narrows, sur le haut Churchill, ayant émigré en ce pays jadis, la pratique fidèle de sa religion au milieu de ces pauvres méthodistes malgré eux, leur fit naître le désir de nous voir et de nous avoir. Après avoir vu pour la première fois de leur vie le R. P. Charlebois, qui avait passé à dessein dans leur pays, ils firent trois pétitions consécutives, deux écrites, et une de vive voix, en 1890, 1898 et 1901, pour avoir un prêtre catholique chez eux. Le R. P. Charlebois, du Fort Cumberland, dans les deux visites qu'il leur fit, baptisa une dizaine de personnes. Dans le courant de 1901 et de 1902 nous avons baptisé, c'est-à-dire rebaptisé sous condition et admis dans la Sainte Eglise Catholique plus de cent personnes. La seule prédication de notre sainte foi a aussitôt intéressé, touché et converti un grand nombre de ces âmes neuves et dociles à la grâce de Dieu. Les misères physiques ne nous ont pas manqué mais malgré les privations de toute sorte, malgré les persécutions et les mensonges des ministres, on a tenu bon. Lorsqu'au retour de nos visites au milieu des sauvages

nous inscrivions 30, 40 et même 50 abjurations, notre cœur surabondait de joie et nous ne nous apercevions guère de notre piètre régime.

Grâce à votre munificence, à vos bons conseils, à vos encouragements, grâce aussi au dévouement et aux décisions du R. P. Vicaire et de son conseil, pour l'amour de ces nouveaux convertis et pour des recrues prochaines, nous avons eu la joie, l'été passé, de voir s'élever, sur une colline du lac, une belle chapelle avec son clocher et une maison aussi pour les missionnaires. Les dépenses ont été grandes et je sais que nos dettes sont sérieuses. Avec les aumônes reçues de Votre Grâce, de votre cathédrale, des prêtres séculiers, de nos Pères, d'autres religieux, des laïques, de nos amis de France, des protestants, et même de quelques indiens, nous avons pu payer un millier de piastres. Il nous faudrait encore le double pour nous remettre à flot.

Combien nous prions quelquefois notre Père qui est au Ciel pour nous donner les moyens de soutenir et de faire prospérer notre nouvelle mission entreprise pour Sa plus grande gloire. Daigne l'Esprit-Saint inspirer à quelques âmes généreuses le désir efficace de nous venir en aide. La lutte est engagée ici entre l'Eglise catholique et la secte des méthodistes. Ils sont riches et puissants, nous sommes pauvres et faibles, mais Dieu, qui est pour nous, nous suscitera des bienfaiteurs et des protecteurs. Il y a des catholiques fervents et généreux dans le Canada, les amis de feu Mgr Taché, les vôtres, Monseigneur, il y a des chrétiens catholiques de vieille roche dans le diocèse, s'ils connaissent notre champ de bataille, leur foi ne les laissera pas indifférents à notre égard. Vos prêtres quoique pauvres savent bien que nous sommes encore plus pauvres qu'eux, déjà j'ai reçu des secours de quelques-uns.

Hier soir encore je recevais sous pli la belle somme de 21 dollars que trois messieurs protestants de H. B. C. offrent à ma mission.

Voici des renseignements dignes d'intérêt pour les amis de nos missions.

Dans le district de Keewatin, tel qu'il est marqué dans les cartes géographiques, il y a quelque centres de réunions de sauvages ou ses trouve ordinairement un poste de H. B. C. Je ne les connais pas tous.

1. *Norway House*—Chef-lieu du district. Maskégons, plus de 600, à peu près tous méthodistes, "Boarding School," temple, deux ministres dont un indien.

2. *Cross Lake*—60 milles en bas du fleuve. Maskégons, 300 à 400, "Day School," temple, ministre indien. Eglise catholique, deux prêtres, il y a aussi des Sœurs.

3. *Nelson House*—A 300 milles nord sur un affluent de Nelson sur Bain Wood River. De 300 à 400 Cris, des rochers, temple, ministre méthodiste blanc. Chapelle catholique, pas de prêtre résident, 125 fidèles.

4. *Splite Lake*—Poste le plus en aval sur Nelson. Maskégons, de 300 à 400, temple anglican, ministre anglican blanc.

5. *Oxford Home*—Sur la rivière de la mer. Maskégons, de 300 à 400, temple, ministre blanc.

6. *Manitou Lake*—Maskégons.

7. *York Factory*—Maskégons, de 300 à 400, temple, ministre anglican.

8. *Island Lake*—Maskégons.

9. *Popular River*—Sauteux.

10. *Bloc River*—Sauteux.

11. *Berens River*—Sauteux, de 300 à 400, temple, ministre méthodiste blanc. Chapelle catholique, pas de prêtre résident, 40 fidèles.

12. *Little Grand Rapid*—En amont de Berens River. Sauteux. On y a désiré longtemps les prêtres.

N.B.—Il y a sur les rivages du Lac Winnipeg plusieurs villages ou réserves infidèles. Les *Maskégons* ou *Cris des Marais* sont

comme leurs congénères algonquins et les *Cris des Bois et des Rochers* très religieux et honnêtes en général. Comme tous les missionnaires j'en ai fait l'expérience. Mais les Sauteux et les Cris des prairies sont loin de satisfaire les efforts qui ont été faits pour les convertir. Depuis le Labrador jusqu'à la Rivière Churchill les indiens cris ou algonquins deviennent d'excellents chrétiens

En finissant ces renseignements, je demande à Votre Grâce, Monseigneur, de bénir celui qui aime à se dire

Votre humble missionnaire,

E. BONALD, O. M. I.

Ordre des Cisterciens Reformes

On nous prie d'annoncer la note suivante dans LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE :

Les RR. PP. Cisterciens Réformés (vulgairement appelés Trappistes) du Prieuré de Notre-Dame-des-Prairies ont commencé à bâtir leur église suivant la tradition et les usages de leur ordre. Les RR. Pères ont apporté de France un plan d'édifice qui sera un genre nouveau pour le pays et qu'ils ont adopté au besoin et au climat du Manitoba.

L'entrepreneur est M. J. A. Cusson, de Saint-Boniface, déjà bien connu dans notre ville. MM. Patterson et Eilbak, de Winnipeg, dirigent la maçonnerie avec leur activité et leur habileté ordinaires. Le maître tailleur de pierre est M. Silas Hart, de Winnipeg, dont on connaît le travail toujours soigné.

Ces messieurs espèrent livrer leur travail avant le premier novembre.

Nous annoncerons en son temps la bénédiction de la première pierre de cette maison de Dieu où doit se faire entendre nuit et jour la prière du Moine.

La Colombie Amerique du Sud

MEMORABLE DOCUMENT

Le 18 mai, M. Marroquin, vice-président de la République, chargé du pouvoir exécutif, a porté ce mémorable décret :

LE VICE-PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE CHARGE DU POUVOIR EXECUTIF

Considérant : qu'il est du devoir du gouvernement de prendre tous les moyens d'obtenir la pacification de la République et que l'un de ces moyens est de coopérer à la réalisation des désirs exprimés par l'illustrissime archevêque de Bogota dans sa très importante lettre pastorale du 6 avril de l'année courante (1902),

Décète :

Article premier—Le gouvernement, en son nom propre et au nom de la nation qu'il représente, fait le vœu proposé par ce prélat, à savoir, de concourir à la prompte édification de l'église qu'on a commencé à bâtir en cette ville en l'honneur du Sacré-Cœur.

Art. 2.—A cette fin, d'accord avec l'autorité ecclésiastique et aux frais du trésor public sera célébrée, un jour du prochain mois de juin, une fête religieuse, qui sera suivie d'un pèlerinage au temple qui s'élève dans notre cité à la gloire du Sacré-Cœur. Il y sera prononcé un discours et fait une quête pour l'achèvement de l'édifice.

Art. 3.—Le gouvernement invitera aux solennités sus-mentionnées tous les fonctionnaires publics, ainsi que toutes les personnes qui, comme lui, sont animées du désir de la paix et des biens dont elle sera la source.

Art. 4.—Le ministre de l'intérieur adressera une circulaire aux gouverneurs des départements, les engageant à promouvoir dans leurs chefs-lieux respectifs et dans le plus grand nombre possible

de localités, des solennités analogues à celles qui auront lieu dans la capitale, et à recueillir des fonds pour l'achèvement du temple au Cœur de Jésus.

Art. 5.—Le ministre de l'intérieur s'entendra avec l'illustrissime archevêque pour tout ce qui concerne l'exécution du présent décret.

Donné à Bogota, le 18 mai 1902.

José-Manuel MARROQUIN.

Le ministre de l'intérieur, Francisco MENDOZA.

Le ministre des affaires étrangères, Felipe F. PAUL.

Le ministre du commerce, José-Ramon LAGO.

Le ministre de la guerre, Aristide FERNANDEZ.

Le ministre de l'instruction publique, José-Joaquin CASAS.

Le ministre des finances, Augustin URIBE.

La fête nationale, ordonnée par ce décret, a été célébrée le 22 juin, au milieu d'un éclat extraordinaire.

Toutes les autorités religieuses et tous les grands fonctionnaires de la République étaient présents : le délégué apostolique, l'archevêque, le vice-président de la République, les supérieurs des communautés religieuses, les ministres du pouvoir exécutif, la suprême cour de justice, le conseil d'Etat, le procureur général de la nation, la cour des comptes, le gouverneur avec ses secrétaires, le maire avec le conseil municipal, l'état-major de l'armée, le corps professoral, enfin les chefs et les directeurs de toutes les corporations et de tous les collèges.

L'acte de consécration qu'on va lire a été prononcé, du haut de la chaire, par Mgr l'archevêque de Bogota, puis répété par le vice-président de la république et par tout le peuple :

“ Jésus, roi des rois et Seigneur des seigneurs, voici devant vous votre peuple, objet de votre prédilection et de vos paternelles sollicitudes, qui, plein de gratitude pour vos bontés et pour la protection spéciale dont vous l'avez entouré, vient, en cette occasion solen-

nelle, vous rendre l'hommage d'adoration et d'amour qu'il vous doit à tant de titres.

“ Nous, animés de l'esprit chrétien de notre constitution, qui reconnaît la sainte église catholique pour un élément essentiel de l'ordre social, nous venons aujourd'hui, au nom du peuple colombien, nous consacrer par un vœu explicite à votre Cœur adorable.

“ Daignez agréer, Cœur très saint, ce vœu national comme un hommage d'amour et de reconnaissance de la nation colombienne ; recevez-la sous votre spéciale protection ; soyez l'inspirateur de ses lois, le régulateur de sa politique, le soutien de ses chrétiennes institutions, afin qu'il nous soit donné de jouir du précieux don de la paix. Ne permettez pas qu'elle se sépare jamais de vous ni qu'elle cesse de vous reconnaître officiellement devant les hommes, afin qu'elle ait le droit d'être reconnue de vous devant votre Père qui est au ciel.

“ Bénissez notre peuple, notre république et ses mandataires, notre église et ses pasteurs, l'Église universelle et son Chef suprême, et hâtez le jour de votre triomphe sur toutes les nations pour la gloire de votre divin Cœur. Ainsi soit-il.”

Les Canadiens-Français aussi n'ont pas peur de mettre le Sacré-Cœur sur leur drapeau national !

Ordinations

Vendredi, le 5 juin, Mgr l'Archevêque de Montréal conférait la tonsure à MM. J.-J.-M. Magnan, A. Polaska et A.-J. Sabourin, du diocèse de Saint-Boniface. Samedi, le 6 juin, Son Excellence Mgr Sbaretta, délégué apostolique, conférait le sous-diaconat à M. E.-J. Gohier, et le diaconat à M. L. Bélanger, aussi du diocèse de Saint-Boniface.

DING ! DANG !

—Notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, sera chômée demain avec éclat dans la paroisse de Letellier.

—Dimanche dernier, solennité de la fête du Sacré-Cœur, les autorités de Saint-Boniface ont arboré le nouveau drapeau national sur l'hôtel-de-ville. Bravo !

—Un banquet donné pour l'hôpital par les Dames de l'Œuvre des Tabernacles, au Portage-du-Rat, a rapporté la somme de cent dollars (\$100.00).

—Six Frères de la Croix de Jésus étaient de passage à Saint-Boniface en route pour Makinak. Cette communauté, chassée de France, compte déjà douze membres dans le diocèse.

—Le R. P. Blais, O. M. I., missionnaire-colonisateur, est arrivé samedi dernier avec une cinquantaine de visiteurs canadiens-français. Le Révérend Père doit retourner à Montréal jeudi prochain dans le but de préparer l'excursion du 6 juillet.

